Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 1er juin, samedi 2 juin et dimanche 3 juin
tenso days

Dans le cadre du programme **tenso**

Dans le cadre de la **3e Biennale d'art vocal**
Du mardi 22 mai au dimanche 3 juin 2007

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : **www.cite-musique.fr**

La librairie-boutique reste ouverte jusqu'à la fin de l'entracte.
Un stand de vente est disponible dans le hall à l'issue du concert.

Cycle **3e Biennale d'art vocal** DU MARDI **22** MAI AU DIMANCHE **3** JUIN

OUVERTURE

MARDI 22 MAI, 20H

Ludwig van Beethoven
Kantate auf den Tod Kaiser Josephs II WoO 87
Elegischer Gesang op. 118
Meeresstille und glückliche Fahrt op. 112
Fantaisie pour piano, chœur et orchestre op. 80

Accentus
Concerto Köln
Laurence Equilbey, direction
Alexander Melnikov, pianoforte
Hilde Haraldsen Sveen, soprano
Hélène Moulin, alto
Jean-François Chiama, ténor
Jochen Kupfer, basse

Coproduction Cité de la musique, accentus.

MERCREDI 23 MAI, 20H

Œuvres de **Franz Schubert**

Thomas E. Bauer, baryton
Jos van Immerseel, piano Joseph Brodmann 1814 (collection Musée de la musique)

JEUDI 24 MAI, 20H

Création de **Xavier Dayer** et œuvres de **Ivan Fedele** et **György Kurtág**

Ensemble intercontemporain
Susanna Mälkki, direction
Julia Henning, soprano
Les jeunes solistes
Rachid Safir, direction artistique
Gilbert Nouno, **Christophe de Coudenhove**, réalisation informatique musicale Ircam

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain et Ircam-Centre Pompidou.
Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

VENDREDI 25 MAI, 20H

Œuvres de **Robert Schumann**

Christina Landshamer, soprano
Nicola Wemyss, mezzo-soprano
Ingeborg Danz, mezzo-soprano
Ulrike Andersen, contralto
Jérôme Hantaï, piano Pleyel 1842 (collection Musée de la musique), pianino Pleyel 1834

WEEK-END FEMMES D'ORIENT

SAMEDI 26 MAI, 15H – TAÏWAN

Wang Shin-shin et You Li-yu

Wang Shin-shin, chant, *pipa*
You Li-yu, chant, *qin*

Avec le soutien du Conseil national des affaires culturelles de Taïwan et en collaboration avec le Centre culturel de Taïwan à Paris.

SAMEDI 26 MAI, 16H30 – OUZBÉKISTAN

Munodjat Yulchieva

Munodjat Yulchieva, chant
Shavkat Mukhamedov, *rabâb*
Shukhrat Razzakov, *dotâr*
Khojimurad Safarov, *dâyera*

SAMEDI 26 MAI, 18H
DIMANCHE 27 MAI, 16H30 – ALGÉRIE

Les Fqiret d'Annaba

Avec **Cheikha Zhour**, **Samia Hamaïzia**, **Cheikha Nadja**, **Hadj Nasser**, **Bousaada Menouba** et **Bounamous Abdelwaheb**, chant

OPÉRA EN CONCERT

SAMEDI 26 MAI, 20H – MOYEN-ATLAS, MAROC

Cherifa

Cherifa Kersit, chant
Aberrahmane Aadouche, *lotar*
Raho el-Moussaoui, *bendhir*
Mohammed Oulghazi, *bendhir*

DIMANCHE 27 MAI, 15H – IRAN

Mahsa et Marjan Vahdat

Mahsa et Marjan Vahdat, chant
Eslami Mirabadi Amirhossein, *ney*

DIMANCHE 27 MAI, 18H – PAKISTAN

Abida Parveen

Abida Parveen, chant
Nazir Khan, *tabla*
Karam Hussain, *dholak*
Manzoor Hussain, harmonium
Himat Ali, *duff*

MARDI 29 MAI, 20H
SALLE PLEYEL

Richard Strauss
Salomé (version de concert)

Orchestre Philharmonique de Strasbourg
Marc Albrecht, direction
Nina Stemme, Salomé
Chris Merritt, Hérode
Anja Silja, Hérodiade
James Johnson, Jean-Baptiste
Rainer Trost, Narraboth, jeune Syrien, capitaine de la garde

Coproduction Salle Pleyel, Orchestre Philharmonique de Strasbourg.

MERCREDI 30 MAI, 20H

Henry Purcell
Didon et Énée (version de concert)

New London Consort
Philip Pickett, direction
Julia Gooding, Didon
Michael George, Énée
Joanne Lunn, Belinda
Simon Grant, L'Enchanteresse
Juliet Schiemann, **Faye Newton**, Les Sorcières
Christopher Robson, L'Esprit
Andrew King, Marin

JEUDI 31 MAI, 20H

Œuvres de **Rob Zuidam, Alban Berg** et **Max Reger**

Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam
Ingo Metzmacher, direction
Anne Schwanewilms, soprano

Dans le cadre de Haut les Pays-Bas! 50 ans de l'Institut Néerlandais, avec le soutien de Netherlands Culture Fund (ministère néerlandais des Affaires étrangères et de l'Éducation, de la Culture et des Sciences) et de CULTURESFRANCE.

DIMANCHE 3 JUIN, 17H
SALLE PLEYEL

Gioacchino Rossini
Tancredi (version de concert)

Orchestre des Champs-Élysées
English Voices
René Jacobs, direction
Tim Brown, chef de chœur
Bernarda Fink, Tancredi
Rosemary Joshua, Amenaide
Lawrence Brownlee, Argirio
Veronica Cangemi, Roggiero
Federico Sacchi, Orbazzano
Elena Belfiore, Isaura

TENSO DAYS

Production déléguée : tenso.
Coproduction accentus, Cité de la musique, Nederlands Kamerkoor, Latvijas Radio Koris, Cappella Amsterdam, le jeune chœur de paris et Sequenza 9.3.
Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication, de la Fondation Orange, de la SACEM, de la Ville de Paris, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas et de l'Ambassade Royale de Norvège.

VENDREDI 1ER JUIN, 20H

Œuvres inédites de **Claude Debussy** et **Reynaldo Hahn**
Créations de **Evdokija Danajloska** et **Marco-Antonio Pérez-Ramirez**

Le Jeune Chœur de Paris
Geoffroy Jourdain, direction

Œuvres de **Hans Werner Henze**, **Édith Canat de Chizy**
Création de **Peter Jan Wagemans**

Nederlands Kamerkoor
Roland Hayrabedian, direction

SAMEDI 2 JUIN, 15H

Œuvres de **Pierre-Philippe Bauzin** et **Joseph-Guy Ropartz**
Créations de **Morgan Jourdain** et **Guillaume Connesson**

Chœur Stella Maris
Olivier Bardot, direction

SAMEDI 2 JUIN, 16H30

Œuvres d'**Olivier Messiaen**, **Philippe Fénelon** et **André Jolivet**

Sequenza 9.3
Catherine Simonpietri, direction

SAMEDI 2 JUIN, 18H

Rencontre
Le programme tenso : mission et objectifs

Avec la participation de **Leo Samama** (Nederlands Kamerkoor), **Reinis Druvietis** (Latvijas Radio Koris), **Laurence Equilbey** et **Mélanie Ley** (accentus), **Geoffroy Jourdain** (Les Cris de Paris), **Daniel Reuss** (Capella Amsterdam).

SAMEDI 2 JUIN, 20H

Créations françaises de **Klaas de Vries** et **Robert Heppener**

Capella Amsterdam
musikFabrik
Daniel Reuss, direction

Œuvres de **Bruno Mantovani**, **Philippe Manoury** et création de **Valerio Sannicandro**

Accentus
Laurence Equilbey, direction
Nicolas Krüger, direction

DIMANCHE 3 JUIN, 15H

Stimmhorn
Un parcours sonore en Helvétie

Christian Zehnder, voix, chant diphonique, accordéon suspendu, bandonéon, jodl, *bandurria*, tuyaux d'orgue
Balthasar Streiff, voix, cor des Alpes, alpophone, *büchel*, cornet, trompette baroque, tuba, corne de chèvre

SPECTACLES JEUNE PUBLIC

DIMANCHE 3 JUIN, 16H30

Œuvres de **Maija Einfelde**, **Jonathan Harvey** et **Peteris Vasks**
Créations françaises d'**Eriks Esenvalds**, **Santa Ratniece** et **Martins Vilums**

Latvijas Radio Koris (Chœur de la Radio lettone)
Sigvards Klava, direction
Kaspars Putnins, direction

ATELIERS PARTICIPATIFS DE 10H À 12H

SAMEDI 2 JUIN
Atelier (dans le cadre du programme Concrescence) animé par Gro Shetelig Kruse et Kirsten Braaten Berg.

DIMANCHE 3 JUIN
Autour des *Jeux vocaux* de Guy Reibel. Avec les étudiants du jeune chœur de paris.

MERCREDI 30 MAI, 15H
JEUDI 31 MAI, 10H et 14H30

Vocal Extrême
Jazz vocal

Musiques de **Bruno Lecossois**
Paroles de **Bruno Lecossois**, **Odile Fargère** et **David Richard**

Les Grandes Gueules
Julien Baudry, Guylaine Cosseron, Bruno Lecossois, Véronique Lherm, David Richard, Victoria Rummler, chant
Yoan Jauneaud, son

Ce spectacle est proposé aux enfants à partir de **8 ans.**

MERCREDI 6 JUIN, 15H
JEUDI 7 JUIN, 10H et 14H30

Je ris de me voir si belle ou solos au pluriel
Spectacle musical

Conception et réalisation de **Julie Brochen** et **Franck Krawczyk**
Musiques de **Charles Gounod** et **Franck Krawczyk**

Julie Brochen, mise en scène
Julie Terrazoni, scénographie
Maryseult Wieczorek, soprano
Arthur Astier, guitare

Ce spectacle est proposé aux enfants à partir de **8 ans.**

tenso days

accentus propose deux concerts pendant la Biennale d'art vocal. Le second est donné dans le cadre de « tenso days ». Que signifie ce terme ?
Laurence Equilbey : Le mot *tenso* vient de l'occitan et signifie *joute verbale*. Ce terme était généralement employé dans les tournois des troubadours. Aujourd'hui encore, nous trouvons des équivalents dans certaines traditions, en particulier dans les jeux vocaux des Inuits. Mais ici tenso est en fait un programme de recherche et de développement qui regroupe des ensembles vocaux européens de même obédience. accentus compte parmi les membres fondateurs, aux côtés du Nederlands Kamerkoor, du Latvijas Radio Koris de Lettonie et du RIAS Kammerchor de Berlin. Musicatreize, le jeune chœur de paris, le National Chamber Choir of Ireland et la Cappella d'Amsterdam en sont membres associés, parmi d'autres ensembles.

Pourquoi ce week-end à la Cité de la musique ?
Ces journées sont la partie publique de l'activité de tenso. Chaque année en effet, nous organisons des Journées tenso, *tenso days*, dans le pays de l'un ou l'autre des membres. Ainsi, en 2005, année de la fondation du projet, nous étions à Paris, tandis que l'an dernier, nous étions réunis à Berlin. En 2008, nous serons à Riga, capitale de la Lettonie. Nous nous retrouvons ainsi pour présenter au public les créations contemporaines de l'année, des œuvres récentes, ou bien des œuvres inédites retrouvées… Parallèlement, lors de ces journées, les travaux de recherche sont présentés, des rencontres avec des compositeurs ont lieu, etc.

Quels sont les objectifs de l'association tenso ?
tenso est un programme de recherche et développement pour l'art vocal. Il s'est donné trois missions principales : organiser une partie de la recherche patrimoniale, favoriser la création, et aider la circulation et la propagation des œuvres en Europe. Ces trois axes sont soutenus financièrement et sur le plan logistique par chacun des membres fondateurs. La recherche est mise en oeuvre par des comités scientifiques et est soutenue par des fonds internationaux. tenso reçoit en France l'appui budgétaire de l'État, de la Ville de Paris, de la Fondation Orange et de la Sacem. Les différentes ambassades soutiennent également ces concerts parisiens.

Propos recueillis par Bruno Serrou

VENDREDI 1ER JUIN, 20H
page 8

SAMEDI 2 JUIN, 15H
page 16

SAMEDI 2 JUIN, 16H30
page 19

RENCONTRE
SAMEDI 2 JUIN, 18H
page 23

SAMEDI 2 JUIN, 20H
page 24

DIMANCHE 3 JUIN, 15H
page 30

DIMANCHE 3 JUIN, 16H30
page 32

SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 JUIN DE 10H À 12H
ATELIERS PARTICIPATIFS
page 37

VENDREDI 1er JUIN – 20H
Salle des concerts

Claude Debussy
Deux Chansons de Charles d'Orléans

Reynaldo Hahn
Quatre chansons anciennes

Maurice Ohana
Tombeau de Louise Labé

Marco-Antonio Pérez-Ramirez
Les mots (création)

Evdokija Danajloska
Chansons (création)

le jeune chœur de paris
Geoffroy Jourdain, direction

entracte

Hans Werner Henze
Orpheus Behind the Wire

Édith Canat de Chizy
Dios

Peter-Jan Wagemans
Drie Mallarmé liederen (création)

Nederlands Kamerkoor
Roland Hayrabedian, direction

Coproduction accentus, Cité de la musique, Nederlands Kamerkoor, Latvijas Radio Koris, Cappella Amsterdam, le jeune chœur de paris et Sequenza 9.3.
Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication, de la Fondation Orange, de la SACEM, de la Ville de Paris, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas et de l'Ambassade Royale de Norvège.

Ce concert est surtitré.

Fin du concert vers 21h40.

Claude Debussy (1862-1918)
Deux Chansons de Charles d'Orléans

1. Dieu ! qu'il la fait bon regarder !
2. Yver, vous êtes qu'un vilain

Version inédite de 1898.
Durée : environ 5 min.

L'histoire factuelle n'est pas toujours très utile pour éclairer l'esthétique d'une œuvre. Dans le cas des *Trois Chansons de Charles d'Orléans*, elle permet tout au contraire de saisir l'esprit dans lequel ces pièces devenues l'un des fleurons du répertoire choral français ont été composées.
Tout commence par un cercle d'amis. Durant l'été 1894, un des membres de la famille Fontaine, avec laquelle Debussy est fort lié, suggère de monter une petite chorale sous la direction du compositeur. L'idée suit son cours et semble attirer quelques proches, ainsi qu'en témoigne Mlle Worms de Romilly, qui rejoint le groupe en 1898. Cette dernière décrit dans ses souvenirs Debussy en « *chef de chœur admirable, d'une patience angélique* », prenant chacun « *tour à tour* » pour travailler les diverses parties vocales. « *Il avait réussi*, précise-t-elle, *à former avec une poignée d'amateurs inexacts et peu éclairés, une petite troupe mélodieuse et disciplinée.* » C'est ainsi qu'ils chantent notamment de la musique russe et du Chabrier. Cette même année 1898, Debussy dédicace à Lucien Fontaine deux pièces conçues pour la petite chorale. Ce sont les versions originales des première et troisième *Chansons* que nous connaissons. Mlle Worms relève avec perspicacité : « *Non encore parus, [les deux chœurs] étaient tout différents de ceux qu'édita Durand quelques années plus tard, augmentés et compliqués par le compositeur lui-même.* »
En effet, en 1908, le compositeur reprend ces deux chœurs et leur ajoute une nouvelle pièce, l'actuelle deuxième *Chanson*.
La confrontation des deux versions est à ce titre passionnante. Pour Mlle Worms, rare témoin à pouvoir les comparer, il ne fait aucun doute qu'en faisant sortir du cadre intimiste ces *Chansons* et en leur donnant plus de subtilité ou de complexité, Debussy a perdu quelque chose du charme de son idée initiale : « *Combien*, ajoute-t-elle*, je regrettais leur belle ligne simple de la première façon, leur mélodie naïve, s'adaptant si bien aux vers de Charles d'Orléans !* » La première *Chanson* a été aménagée dans le sens d'un raffinement supplémentaire, par exemple par l'ajout de petits motifs en imitation pour animer la première cadence, ou d'ornements binaires en complément et brouillage des triolets sur « *tous les jours sa beauté renouvelle* ». Dans ce délicat travail, c'est le changement de la conclusion qui étonne le plus. En 1898, Debussy fait se succéder une mesure sans les sopranos, dans le grave du chœur, puis trois mesures chantées bouches fermées, comme un souvenir.
La troisième *Chanson* est, elle, entièrement recomposée. Le mouvement bouge peu (« Vif et léger » devient « Alerte et léger »), mais l'armure à la clef passe de deux dièses à un seul dièse. La rythmique et les inflexions mélodiques sont globalement dynamisées et

complexifiées, comme si Debussy s'affranchissait davantage de son modèle Renaissant, travaillant la diversification de l'écriture et de la plastique chorale. L'élargissement formel est particulièrement saisissant, avec le remplacement du retour de la phrase initiale en guise de conclusion (quatre mesures dans la version originale) par une véritable section amplificatrice de dix-sept mesures, où le compositeur explore de nouvelles textures et des effets de dramatisation du discours, notamment par l'inscription d'une mesure entière de silence précédant l'éclat final. Devenue laboratoire de l'écriture chorale dans la version finale, la troisième pièce a été le lieu d'une ascèse stylistique dans sa version originale. Reprendre les deux *Chansons* de 1898, c'est retrouver l'impulsion par laquelle Debussy a su parfaire son art en imaginant un idéal classique français.

Hervé Lacombe

Reynaldo Hahn (1874-1947)
Quatre chansons anciennes

1. Un loyal cœur

Texte : Charles d'Orléans

2. Vivons, mignarde !

Sur un rythme de Lully.
Texte : Antoine de Baïf.
Dédicace : À M^me^ James Baignières.

3. Pleurez avec moi

Texte : Agrippa d'Aubigné.
Dédicace : À M. Henri Bardac.

4. Les fourriers d'été

Texte : Charles d'Orléans.
Dédicace : À M. Jules Griset.

Durée : environ 8 minutes.

En 1907 paraît chez l'éditeur de musique Heugel un ensemble de six pièces chorales de Reynaldo Hahn intitulées *Chansons et madrigaux*. Connu surtout pour ses opérettes (dont la fameuse *Ciboulette*) et ses mélodies (particulièrement l'inusable « *Si mes vers avaient des ailes* »), Hahn est un compositeur prolifique qui a touché à la plupart des

genres musicaux. Critique érudit d'une grande finesse, chef d'orchestre, artiste passionné par la voix chantée, homme attaché à des valeurs esthétiques héritées du XIXe siècle, il montre ici une aptitude à répondre à l'intérêt de son temps pour la musique ancienne considérée non plus comme curiosité mais comme éventuel modèle stylistique. Avec un langage moins élaboré et complexe que celui d'un Fauré, moins innovant que celui d'un Debussy, mais avec un sûr métier et un sens évident de la conduite vocale, il compose mieux que de simples pastiches. Chaque poème est caractérisé par une écriture chorale spécifique et un matériau très unifié.
« *Un loyal cœur* » est composé sur un poème de Charles d'Orléans. Il est écrit à trois voix strictes et mêle tonalité (*sol* mineur comme ton principal), inflexions modales, marches harmoniques et arrêt final suspensif propre à rendre la formule interrogative :
« *Le trouverai-je jamais ?* », qui ouvre et ferme le chœur.
« *Vivons, mignarde !* », sur un texte de Baïf, est écrit, ainsi que l'indique la partition éditée, « sur un rythme de Lully ». C'est une sorte de menuet enjoué, entièrement structuré par un canon à l'octave entre sopranos et ténors. La section centrale, plus mélancolique, est minorisée.
« *Pleurez avec moi* », sur un texte d'Aggripa d'Aubigné, est une sorte de complainte syllabique et homorythmique, en *fa* dièse mineur, de forme strophique variée :
A1 « *Pleurez avec moi* » ; A2 « *Cygne mourant* » ; A3 « *Pleurez aussi* » ; A4 « *Pleurez ô rochers* ». « *Les fourriers d'été* » emprunte à nouveau à Charles d'Orléans. La pièce fait alterner deux sections à la texture fortement imitative modelée sur le contrepoint franco-flamand d'une grande fluidité. Chaque section conclut sur une courte phrase homophonique.

Hervé Lacombe

Maurice Ohana (1914-1992)
Tombeau de Louise Labé

Composition : 1988-90.
Durée : environ 6 minutes.

Il est toujours fascinant d'essayer de comprendre la rencontre d'un musicien et d'un poète. Pourquoi Louise Labé ? Les vingt-trois sonnets qui composent la quasi totalité de son œuvre sont des chants d'amour passionné. Dans une langue superbement lyrique, ils chantent les larmes plus que les joies ; mais ils disent préférer les larmes à l'absence de joie :
« *Tant que mes yeux pourront larmes épandre*
À l'heur passée avec toi regretter…
…Je ne souhaite encor point mourir.
Mais quand mes yeux je sentirai tarir,
…Prierai la mort noircir mon plus clair jour »

Qui parle là ? La poétesse ? Le musicien ?
Le poème mis en musique par Ohana est le premier de l'ensemble des vingt-trois sonnets. Il le lit fidèlement, avec respect, comme se contentant d'épanouir la musique du vers, et en épousant le mouvement général du poème. Mais, aussi fidèlement qu'il le dise, cette lecture ne peut être que la sienne : pauses, élans, ruptures, variations de tempo et d'intensité, colorations harmoniques, oppositions de masse, échos, inflexions mélodiques, lui impriment une diction marquée de son sceau. Voyez aussi comme, soudain, une idée l'arrête : « *Ô temps perdu, ô peines dépendues* »… la roue du temps se met à tourner sur elle-même ; une voix soliste s'en échappe et s'alanguit, nostalgique. Voyez comme le retient l'évocation lumineuse du sourire : « *Ô ris* »… cela s'anime, se répand de groupe en groupe, s'épanouit sur la crête claire d'une courbe pure, retombe en grappe charnue ; culmine enfin en un irrésistible et bref élan lyrique : « *Ô fronts, ô cheveux* »… Plus poignante en est la chute, en son inachèvement.

Christine Prost

Marco-Antonio Pérez-Ramirez (né en 1964)
Les mots

Textes : trois sonnets de Louise Labé.
Commande : le jeune chœur de paris.
Durée : environ 7 minutes.

Cette pièce pour chœur a cappella a été composée juste après l'écriture de mon opéra *Rimbaud, la parole libérée* créé à l'Opéra National de Montpellier en mars 2007.
C'était pour moi une période de réflexion très intense sur le texte : les rapports étroits entre le sens des mots et la note abstraite. C'est ce problème du son et du sens que je voulais mettre en évidence en questionnant la parole poétique de Louise Labé.
Le « désir » est au centre de cette pièce ; c'est pour cela que j'ai choisi les sonnets de Louise Labé, poétesse par excellence du désir amoureux. Mais au-delà du seul désir amoureux je voulais aussi signifier l'importance du désir dans ma vie de tous les jours et donc de compositeur.
Seul le désir, et surtout le désir de l'autre, me fait avancer, continuer à écrire de la musique encore aujourd'hui ; rien d'autre n'existe alors, rien n'est plus fort que ce désir, cet élan vital.
Dans cette nouvelle pièce, on retrouvera certains de mes « thèmes » habituels, le corps, le souffle, la légèreté, la transparence ; mais ici travaillés de façon plus intime.
Comme pour mes dernières pièces, *Les Mots* avance tout droit, évite les coquetteries du compositeur pour dire seule la voix du « désir ».
Cette pièce est dédiée à Laurence Saboye, chorégraphe et metteur en scène ; sans doute la seule à comprendre et suivre mes connexions synaptiques un peu étranges parfois.

Marco-Antonio Pérez-Ramirez

Evdokija Danajloska (née en 1973)
Chansons

Textes : Jacques Roubaud.
Commande : le jeune chœur de paris.
Durée : environ 6 minutes.

La poésie de Jacques Roubaud est résolument complexe, structurée par des symboles mathématiques et par des choix de contraintes. C'est une poésie qui attire l'attention sur elle-même comme un langage. L'aspect duel qui caractérise la poésie de Roubaud est en place dès son premier livre de poèmes, ∈ (signe de l'appartenance à la théorie des ensembles), paru chez Gallimard en 1967.
Face à la profondeur polysémantique des textes, j'ai préféré ne pas chercher une relation directe entre le texte et la musique. L'écriture musicale conserve une grande indépendance par rapport au texte. Je voulais donner « mon » interprétation, qui facilite le dédoublement du sens institué et du symbole…

Evdokija Danajloska

Hans Werner Henze (né en 1926)
Orpheus Behind the Wire

Texte : Edward Bond.
Composition : 1981-1983.
Durée : environ 23 minutes.

Henze, né le 1er juillet 1962 à Gütersloh, en Westphalie, est certainement un des compositeurs les plus extraordinaires de sa génération. Il se rendit à Darmstadt (comme Lindholm) et se plongea dans le sérialisme de Schönberg. Toutefois, après avoir fait l'expérience de l'armée nazie, et en raison de ses idées de gauche, il le rejeta et rechercha une meilleure applicabilité sociale. Il trouva un allié en la personne d'Edward Bond (né en 1934), l'écrivain de théâtre anglais provocateur, souvent même violemment provocateur. Leur opéra *We Come to the River* fut créé à Covent Garden en 1976. L'année suivante, Henze rendit visite à Bond dans le but de collaborer avec lui sur une œuvre relatant l'histoire d'Orphée.
Le résultat de cette collaboration fut un ballet en deux actes, sur le texte de Bond et avec une chorégraphie de William Forsythe, créé à Stuttgart le 17 mars 1979. Plus tard, à partir de la musique du ballet, le compositeur arrangea les scènes dramatiques d'Orphée, dont la première exécution eut lieu à Zurich, le 6 janvier 1981. Ensuite, il se mit au travail sur le même canevas et produisit un cycle de chants pour chœur sans accompagnement. Les poèmes de Bond (« Orphée derrière les barbelés ») situent la légende dans la période contemporaine, une période de pressions politiques et de violence, et mélangent les

images des temps anciens à celles des temps modernes. Le second chant fait le récit de la mort d'Orphée, le suivant est celui d'Euridice pour voix de femmes et le quatrième chant est le soliloque d'Orphée, pour voix d'hommes.

Edith Canat de Chizy (née en 1950)
Dios

Texte : Federico Garcia Lorca.
Composition : 2005.
Durée : environ 12 minutes.

Commande du Nederlands Kamerkoor, cette pièce pour chœur de chambre a cappella s'inscrit dans la continuité de mon travail sur la poésie de Federico Garcia Lorca qui a déjà inspiré plusieurs de mes pièces vocales et instrumentales (*Suite de la nuit*, *Suite des miroirs* et *Tiempo*).
Intitulée *Dios*, elle s'articule autour des quatre versets du poème, *Abandono*, où Lorca interpelle ce dieu qui laisse les questions sans réponse, lançant à chaque verset ce même appel, « *¡Dios mio!…* » : « *Mon Dieu, je suis venue avec la graine des questions ! Je les ai semées et elles n'ont pas fleuri* ». Ici, cet appel est confié à une voix soliste, chaque fois différente : ténor solo, puis soprano solo et baryton solo.
Tout en suivant le texte au plus près, j'ai joué sur la phonétique des mots, très riche dans la langue espagnole qui est avec l'anglais ma langue de prédilection. Tour à tour dramatique et jubilatoire, l'oeuvre est ainsi rythmée par les apostrophes, dialogues et stances dynamiques pour s'éteindre dans la nuit : « *Sous le mont lyrique se couche la lune* ».

Édith Canat de Chizy

Peter-Jan Wagemans (né en 1952)
Drie Mallarmé liederen

Texte : Stéphane Mallarmé.
Composition : 2007.
Durée : environ 10 minutes.

Peter-Jan Wagemans dit lui-même avoir choisi des textes de Mallarmé pour leur double qualité abstraite et picturale. Ces trois pièces sont en fait à considérer comme le début d'un cycle important de courtes pièces chorales dont le principe de construction est l'alternance de chœurs de type madrigalesque, caractérisés par la peinture du contenu narratif des textes, et de chœurs concentrés, élaborés à partir d'une idée abstraite surgie du texte de Mallarmé :
« *Ces trois pièces font partie d'un long cycle de courtes pièces pour choeur. La première se concentre sur le mot* Igitur *(« par conséquent »), qui est aussi le nom du personnage principal dans un texte posthume de Mallarmé – un héros impersonnel qui emprunte, à minuit, des escaliers pour descendre jeter des dés sur les tombes de ses ancêtres. Musicalement, il est dépeint par un son impersonnel, fredonné et, dans les trois parties de basse, par une sorte de métalangage, à mi-chemin entre le son et la parole. Au milieu, le son est produit par un robot : il s'agit en fait d'une citation de David, le robot du film* A. I. *(*Intelligence artificielle *– le film de Steven Spielberg). Dans la dernière pièce pour chœur, le texte s'inspire d'une citation de Mallarmé rapportée par Paul Valéry. Valéry avait échangé quelques mots avec Mallarmé lors d'une promenade : «* Mallarmé me montra la plaine que le précoce été commençait de dorer. "*Voyez, dit-il, c'est le premier coup de cymbale de l'automne sur la terre.*" Quand vint l'automne, il n'était plus.*» Le cycle de l'automne, qui est annoncé par l'été (comme la mort est annoncée par la vie, dès les premières secondes de l'existence), est le point de départ de la musique. Vers le milieu, on peut entendre un madrigal, plus traditionnel dans sa forme, qui reprend un passage d'un long poème intitulé le* Cantique de saint Jean. »

Hervé Lacombe

SAMEDI 2 JUIN – 15H
Rue musicale

Joseph-Guy Ropartz
O quam suavis
Domine non sum dignus

Pierre-Philippe Bauzin
Salvator mundi
Si je savais, ô mon amour
Alleluia

Morgan Jourdain
Sauve-moi (création)

Guillaume Connesson
Laudate pueri (création)

Stella Maris
Olivier Bardot, direction

Coproduction accentus, Cité de la musique, Nederlands Kamerkoor, Latvijas Radio Koris, Cappella Amsterdam, le jeune chœur de paris et Sequenza 9.3.
Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication, de la Fondation Orange, de la SACEM, de la Ville de Paris, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas et de l'Ambassade Royale de Norvège.

Fin du concert vers 15h30.

Joseph-Guy Ropartz (1864-1955)
O quam suavis, motet à 4 voix mixtes
Domine non sum dignus, motet à 4 voix mixtes

Durée : environ 3 minutes.

Pièces inédites écrites en 1901 extraites d'un recueil de cinq motets, jamais interprétées du vivant du compositeur, ces deux motets adoptent un style néo-palestrinien qui cherche à revenir à la pureté des lignes contrapuntiques et à une certaine simplicité d'expression. Seuls quelques chromatismes expressifs trahissent l'influence qu'eut la musique de César Franck sur le compositeur.

Olivier Bardot

Pierre-Philippe Bauzin (1933-2005)
Salvator mundi, motet à 4 voix mixtes
Si je savais, ô mon amour, chanson à 4 voix mixtes
Alleluia, motet à 8 voix mixtes

Durée : environ 10 minutes.

Le compositeur et organiste Pierre-Philippe Bauzin fut disciple d'Arthur Honegger, Maurice Duruflé et Olivier Messiaen. Il mena parallèlement à sa carrière de concertiste une importante activité de chef de chœur et enseigna l'écriture au Conservatoire de Nice, où il eut notamment pour élève le compositeur Marc-Olivier Dupin.
Sa composition prolifique – on lui doit plusieurs œuvres majeures dont un *Concerto pour flûte traversière* enregistré par Jean-Pierre Rampal et un *Don Quijote de la Mancha*, une impressionnante fresque pour chœur et orchestre symphonique – passa relativement inaperçue de ses contemporains, à la fois en raison de son tempérament modeste et du caractère traditionnel de son langage musical, proche du style de Maurice Duruflé.
Les trois pièces interprétées ici révèlent différentes facettes de son art : *Salvator mundi* (1961) s'appuie indéniablement sur un matériau grégorien pour y greffer des harmonies durufléennes, tandis que l'*Alleluia* (*ca.* 1979) et *Si je savais, ô mon amour* (1965) témoignent davantage de son aisance à se mouvoir aussi bien dans le grand motet polyphonique que dans la chanson populaire harmonisée.

Olivier Bardot

Morgan Jourdain (né en 1975)
Sauve-moi, psaume à 10 voix mixtes

Durée : environ 6 minutes.

Sauve-moi est un des deux « Psaumes pédagogiques » écrits pour le Chœur de la Vierge Noire. Réadaptée en 2007 pour Stella Maris, cette pièce utilise des idiomes musicaux facilement identifiables (canons, répétitions), et s'appuie sur un assemblage de versets du Psaume 69 qui occulte la certitude finale du poème original, pour n'offrir à la supplication incessante de la pièce que le silence pour réponse.

Morgan Jourdain

Guillaume Connesson (né en 1970)
Laudate pueri, motet à 6 voix mixtes

Durée : environ 5 minutes.

Elève de Marcel Landowski et Alain Louvier, le jeune compositeur Guillaume Connesson s'est fait connaître du grand public tant par sa musique de film (*L'Aurore*) qu'au travers des prestigieux prix qu'il a remportés pour son œuvre (Victoire de la Musique 1996, Prix de la Sacem 2000).
Ce qui frappe de prime abord, c'est l'équilibre entre effets harmoniques et richesse du contrepoint. Grâce à sa fine connaissance de la voix – Connesson a étudié lui-même la direction de chœur –, il parvient à faire procéder mélismes « baroques » et masses sonores les unes des autres avec une rigueur d'orfèvre et une constante inventivité.
Laudate pueri, une pièce écrite en 2003 à des fins pédagogiques, est ici présentée comme illustration de l'art du contrepoint de Connesson : sa musique donne à entendre des variations tourbillonnaires engendrées par un thème clairement identifiable pour parvenir à trois lumineux climax successifs dont l'effet sonore est tout à fait saisissant.

Olivier Bardot

SAMEDI 2 JUIN – 16H30
Amphithéâtre

Hommage à l'école « Jeune France » et Philippe Fénelon
Pour douze voix solistes a cappella

Olivier Messiaen
Cinq Rechants

Philippe Fénelon
Winter Nights

André Jolivet
Épithalame

Sequenza 9.3
Catherine Simonpietri, direction

Coproduction accentus, Cité de la musique, Nederlands Kamerkoor, Latvijas Radio Koris, Cappella Amsterdam, le jeune chœur de paris et Sequenza 9.3.
Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication, de la Fondation Orange, de la SACEM, de la Ville de Paris, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas et de l'Ambassade Royale de Norvège.

Fin du concert vers 17h30.

Hommage à l'école « Jeune France » et Philippe Fénelon

Marcel Couraud, fondateur du groupe vocal de la RDF (Radiodiffusion française), commande dès les années cinquante aux compositeurs Olivier Messiaen, Jean-Yves Daniel-Lesur, André Jolivet, issus de la génération « Jeune France », des œuvres vocales *« indispensables à la polyphonie du nombre et de la couleur »*.

Ces compositeurs réunis autour d'un seul credo, lutter pour rendre à l'art ses valeurs humanistes, ont eu une inclination commune pour cette musique chorale, en particulier pour l'écriture à douze voix mixtes, effectif qu'ils ont traité comme un véritable orchestre. Avec les *Cinq Rechants*, le *Cantique des Cantiques* ou encore *Épithalame*, le répertoire de l'ensemble vocal connaît un nouvel essor.

Ces œuvres particulièrement denses constituent un véritable tour de force dans la mesure où elles utilisent les capacités vocales humaines de façon prodigieuse et donnent à un ensemble relativement limité mais très diversifié des couleurs et des timbres d'une richesse exceptionnelle.

Jeu systématique sur les qualités des voyelles et des consonnes, accentuation du français reliée à l'emploi des onomatopées, mise en valeur de la fonction phonétique des langues, procédés d'écriture allant des vocalises aux cris en passant par le murmure, tel est l'enjeu de ces œuvres.

Catherine Simonpietri

Olivier Messiaen (1908-1992)
Cinq Rechants

Composition : 1948.
Durée : environ 17 minutes.

« … Cinq Rechants, *en souvenir du* Printemps *de Claude Lejeune, dont les trente-neuf chœurs rythmés à l'antique ont de tout temps fait mon admiration…*
Le style mélodique de l'œuvre et l'esprit qui l'anime sont également issus de la musique de troubadours. Dans les formes de chants de ceux-ci, j'ai spécialement utilisé l'Alba, ou « aube » en français, chant dont chaque strophe se termine par la voix d'un veilleur de nuit annonçant la venue du jour et la séparation des amants…
Pour revenir aux troubadours, je me rapproche aussi de leur grand rythme, en opposant des passages vocalisés libres à des durées mathématiquement travaillées, comme ils alternaient des neumes de plain chant et des modes rythmiques mesurés… »
Olivier Messiaen

« Harawi *est le premier acte, pour chant et piano, d'un grand Tristan et Yseult, dont le second acte s'appelle* Turangalîla-symphonie *pour orchestre, et le troisième acte* Cinq Rechants *pour chœur a cappella…* »
Olivier Messiaen

Le Messiaen d'avant 1943 composait des cycles de mélodies ayant pour centre les problèmes du sacrement du mariage et de la paternité. Le Messiaen d'après 1943 compose une trilogie qui tourne toute entière autour du mythe de Tristan, sur la réalisation de l'amour qui ne peut se consommer que dans la mort.
Messiaen a écrit lui-même tous ses cycles de mélodies. Il accorde à ses poèmes une importance très grande dans son œuvre ; il les met sur le même plan que la musique, qu'il a composée pendant même qu'il les écrivait.
Le texte des *Rechants* associe des fragments de français surréaliste à des vocables purement imaginaires, inspirés du sanskrit et du quechua (la langue des Incas). Proche du lettrisme, il est constitué de « *syllabes choisies pour leur douceur ou leur violence d'attaque, pour leur aptitude à mettre en vedette des rythmes musicaux. Elles permettent d'allier facilement les quatre ordres : phonétique (timbres), dynamique (intensités), cinématique (accents), quantitatif (durées)* ».

Catherine Simonpietri

Philippe Fénelon (né en 1952)
Winter Nights

Textes : Joseph Guglielmi, Goethe et Thomas Campion.
Composition : 1996.
Dédicace : « à Y. et Y. F. ».
Durée : environ 25 minutes.

Le déroulement de l'œuvre se fait en cinq tableaux qui évoquent les moments particuliers d'une rencontre. Une discussion à la terrasse d'un café (Dîner chez Tommaso), la méditation qui suit (Voce notturna), une rêverie aux accents ironiques (Ruines I et II) et le jeu verbal des personnages, parodie des squelettes qui s'entrechoquent dans la *Totentanz* de Goethe aboutissent à cette ballade élisabéthaine où les amants rendent si courtes les longues nuits d'hiver… Afin de structurer une situation dramatique axée sur la mémoire, seuls quelques moments ont été retenus dans les pages foisonnantes où Guglielmi développe un éventail de sens qui mènent le lecteur dans des directions diverses. Les proximités littéraires (Guglielmi, Goethe, Dante, Campion) et musicales (Costeley, Giardini, Couperin) sont le résultat de cette lecture personnelle. L'entrelacement des textes et les chocs qui en résultent ont suggéré un traitement vocal varié. Les voix, souvent solistes, en éveillant les réponses des autres voix, se fondent peu à peu dans l'ensemble. De grandes polyphonies, des contrepoints serrés, une diversité d'expressions (citations, onomatopées, voire geste musical) envahissent la scène. Puis, après un combat imaginaire avec la mort, le doute s'installe par les jeux versatiles de la mémoire.

Philippe Fénelon

André Jolivet (1905-1974)
Épithalame, sur des textes sacrés égyptiens, grecs et hébraïques

Composition : 1953.
Durée : environ 20 minutes.

André Jolivet a composé cette œuvre chorale pour orchestre à douze voix solistes en 1953 et l'a dédiée à sa femme pour leurs vingt ans de mariage. L'épithalame, chant nuptial (du grec *epi*, sur et *thalamos*, lit), était une sorte de poème composé chez les Anciens à l'occasion d'un mariage et à la louange des nouveaux époux. En Grèce, il était chanté par un chœur, soit de jeunes vierges seules, soit de jeunes filles et de jeunes garçons, avec accompagnement de danses. On le nommait aussi *catakoemèse* (de *catakoimân*, envoyer dormir). Ici, il est établi sur des textes sacrés égyptiens, grecs, ou encore hébraïques, aux sonorités colorées éclatantes, percussives ou suaves. L'œuvre est composée de trois parties : prélude à la célébration, hymne à la femme, éloge du foyer.

Catherine Simonpietri

SAMEDI 2 JUIN – 18H
Rue musicale

Rencontre
Le programme tenso : mission et objectifs

Avec la participation de **Leo Samama**, Nederlands Kamerkoor
Reinis Druvietis, Latvijas Radio Koris
Laurence Equilbey, Mélanie Ley, accentus
Geoffroy Jourdain, Les Cris de Paris
Daniel Reuss, Capella Amsterdam

SAMEDI 2 JUIN – 20H
Salle des concerts

Klaas De Vries
*Stimmen-Engführung** (création française)

Robert Heppener
Im Gestein (création française)

Capella Amsterdam
Daniel Reuss, direction
René Uijlenhoet, ingénieur du son*

musikFabrik
Thomas Oesterdiekhoff, percussion
Olaf Tzschoppe, percussion
Juditha Haeberlin, violon
Hannah Weirich, violon
Axel Porath, alto
Daniel Raabe, violoncelle
Michael Tiepold, contrebasse

entracte

Philippe Manoury
Trakl-Gedichte

Bruno Mantovani
Geistliche Gedichte

Valerio Sannicandro
*Anteterrae** (création)

accentus
Laurence Equilbey, direction
Nicolas Krüger, direction*

Coproduction accentus, Cité de la musique, Nederlands Kamerkoor, Latvijas Radio Koris, Cappella Amsterdam, le jeune chœur de paris et Sequenza 9.3.
Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication, de la Fondation Orange, de la SACEM, de la Ville de Paris, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas et de l'Ambassade Royale de Norvège.

Ce concert est surtitré.

Fin du concert vers 21h50.

Klaas De Vries (né en 1944)
Stimmen-Engführung, pour chœur mixte *a cappella* et électronique

1. Schicksalslied
2. Stimmen – Engführung
3. Ermünterung

Textes : poèmes de Friedrich Hölderlin (1, 3) et de Paul Celan (2).
Composition : 2006.
Commande : Fonds voor de Scheppende Toonkunst. Ces morceaux ont été composés à la demande de Daniel Reuss et du RIAS Kammerchor grâce au soutien financier du Fonds voor de Scheppende Toonkunst (Fonds pour la création d'œuvres musicales).
Création : le 21 octobre 2006, Concertgebouw d'Amsterdam, Capella Amsterdam, direction Daniel Reuss.
Durée : environ 30 minutes.

Klaas De Vries donne, à titre posthume, la parole à Paul Celan (1920-1970) en mettant ses poèmes en musique. Dans *Stimmen-Engführung,* c'est Celan lui-même qui déclame *Engführung,* tandis que le chœur l'approuve avec *Stimmen*. L'année dernière, la voix du poète amplifiée de façon électronique résonnait comme un oracle dans le Concertgebouw d'Amsterdam au cours de la première représentation. Au cri de détresse de « *Hosianna* » (« *Au secours* »), la partie centrale atteint un point culminant. La voix de Celan se déforme. Le chœur semble entraîné vers l'indéfini. Deux poèmes de Hölderlin encadrent la poésie de Celan. Tout comme Xenakis, qui a trouvé de nouveaux sons en se référant à l'antiquité grecque, Hölderlin a trouvé, grâce à l'étude des poètes et penseurs grecs, « *des mélodies et intervalles jusque-là inconnus dans la langue allemande* » (P. L. M. Sars dans *Asymmetrische Grenzen* : « *…Schmerz, der die Länder verbrüdert…* »). Hölderlin vivait à une époque où seule la langue permettait une cohésion de la mosaïque de petits états et principautés. Des libres penseurs tels que Schiller ont régulièrement dû quitter leur « patrie » parce que leur souverain ne les tolérait pas.
Le *Schicksalslied* de Hölderlin déplore l'état de l'âme humaine à la dérive. L'insoutenable légèreté de l'être s'exprime en serrant jalousement les poings vers les dieux qui se la coulent douce au-dessus de nous. Si l'homme a toujours été, au regard des dieux, un nomade livré aux loups, Celan a lui été historiquement conscient, en 1947, d'être « *sans tente* » d'une façon jusque-là inconnue. Il a grandi dans le chef-lieu de la province roumaine de Bucovina, près des Carpates, entre les Roumains, les Juifs, les Tziganes, les Polonais, les Tchèques et les Russes. Fils de parents parlant allemand, il a été élevé selon la culture juive chez lui, et hors de chez lui, dans la culture chrétienne de l'école. Les mesures antisémites prises tour à tour par les occupants russe et allemand l'ont obligé à changer trois fois d'école ou d'université (études de médecine et de philologie romane). En 1942, la déportation et l'extermination de ses parents l'ont coupé de ses racines. En juillet 1942, Celan a été transféré dans un camp de travaux forcés. Y ayant survécu, il s'installe à Paris en 1948, y termine une étude de linguistique germanique et de linguistique générale et commence sa vie de professeur, poète et traducteur.

Tout son passé avait disparu. « *Nirgends fragt es nach dir* » (« *Nulle part il n'y a demande de toi* »), répète l'enregistrement dans le poème *Engführung*. Il lui restait l'empreinte de la langue, parce que « *n'ont été sauvées que les bouches* »* (*Stimmen*) et les lignes de ses mains. Les racines aériennes de la langue puisent loin ; de là les références bibliques, l'arche, les particules qui s'envolent (la diaspora juive). Celan écrit contre la souillure du XX^e^ siècle de la langue allemande. Une peine de mort a été prononcée en allemand pour des millions de gens par « *des voix devant qui ton cœur reflue jusque dans le cœur de ta mère* »*. Une formulation poignante des angoisses mortelles dans *Stimmen*. Et pourtant, l'allemand était aussi la langue chère à ses parents. « *J'étais allongé entre vous [...] et je le suis encore, maintenant que vous dormez* », écrit-il dans son poème *Engführung*. Celan le survivant a été tourmenté par un atroce sentiment de culpabilité, mais c'est grâce à la langue qu'il a encore supporté un certain temps la vie en ce monde (jusqu'à ce qu'il se jette dans la Seine). Il a écrit des poèmes allemands, « *pour parler, pour m'orienter, pour m'enquérir du lieu où je me trouvais et du lieu vers lequel j'étais entraîné* » (discours prononcé à Brême en 1959). Celan est un maître de l'ambiguïté. Klaas De Vries se plaît à s'aventurer à la limite de la réalité et de l'imagination, avec la littérature comme fertilisateur de son imagination et de la forme de ses œuvres. La forme de sa sonate pour piano est entre autres inspirée du roman *Doktor Faustus* de Thomas Mann. Dans l'opéra *A King Riding* (Holland Festival 1996), De Vries s'est penché sur le phénomène mystérieux de l'identité humaine, guidé par la multiplicité de la personnalité telle que Virginia Woolf la dépeint dans *The Waves*. Chez Celan, Klaas De Vries trouve non seulement l'âme de la langue allemande la plus dépourvue de « *tente* », mais aussi l'éloquence la plus raffinée du XX^e^ siècle. Il y joue « *le jeu des nouvelles heures* » (*Engführung*).

Huib Ramaer
* traduction Jean-Pierre Lefebvre

Robert Heppener (né en 1925)
Im Gestein, pour chœur mixte, percussion, 2 violons, alto, violoncelle et contrebasse

1. Flügelnacht*
2. Die Halde*
3. Nacht**
4. Zuversicht**
5. Schneebett**
6. Flügelnacht (2)*

Textes : poèmes de Paul Celan.
* D'après *Von Schwelle zu Schwelle*, 1955, Deutsche Verlags-Anstalt GmbH.
** D'après *Sprachgitter*, 1959, S. Fischer Verlag GmbH, Frankfurt am Main.
Composition : 1992.
Dédicace : pour le Capella Amsterdam
Durée : environ 20 minutes.

Im Gestein de Robert Heppener est un cycle de six courts *Lieder* – une métaphore employée à maintes reprises par Celan dans la « *Suche nach Gott im Diesseits* » (*Recherche de Dieu ici-bas*). Les cordes en distribution de musique de chambre et des percussions de couleurs différentes assurent l'instrumentation. Par une texture des plus sobres et une harmonie quasi impressionniste, les images sonores de Heppener explorent les profondeurs du texte. En vertu de leur structure harmonique, la structure interne symétrique de la pièce et le mouvement de construction/déconstruction des champs sonores laissent apparaître la dignité de la recherche de Dieu ici-bas, mais font aussi pressentir l'absurde éternité du projet humain – cela par le son, qui s'érode lui-même.

Thomas Knobl

Philippe Manoury (né en 1952)
Trakl-Gedichte

Textes : poèmes de Georg Trakl.
Commande : Mécénat musical Société Générale.
Durée : environ 10 minutes.

La poésie de Georg Trakl est une des plus tourmentées que le XX^{e} siècle nous ait laissé. Mais ce tourment est aux antipodes de celui des romantiques. Le Temps n'est pas celui de l'épanchement mais de la brièveté. Trakl le savait pour lui-même. Lorsqu'une image surgit, c'est pour être aussitôt engloutie dans la suivante. Le sens lui-même ne se fixe pas dans la durée. Si la couleur dominante est celle du bleu nocturne, il s'agit d'une nuit que les astres ont désertée. Quand bien même il y aurait des étoiles, elles ne renvoient qu'« *un souffle*

glacial ». Lorsqu'une harmonie apparaît, c'est pour aussitôt mourir dans un seul son. La poésie de Trakl annonce l'apocalypse (celle de la Première Guerre mondiale) mais est en même temps traversée par la nostalgie de moments qui auraient pu être heureux si seulement ils s'étaient fixés. Mais la malédiction y était omniprésente.
J'ai tenté de réunir ces quatre textes autour de quelques principes unificateurs. Devant être chantés par un chœur, ils sont tous l'expression d'une collectivité et non d'une individualité, cette fameuse « *dépersonnalisation* » voulue par Trakl lui-même comme forme universelle et non limitée. Ils sont également tous baignés dans une atmosphère nocturne. Trois d'entre eux sont liés par des références fréquentes à des couleurs. Si la musique cherche à suivre les progressions des mouvements poétiques dans leur expression la plus directe, elle tente aussi de mettre en valeur les sonorités et les couleurs des mots. Si le sens, voire la syntaxe des textes de Trakl a pu souvent paraître hermétique, leur construction sonore possède une valeur musicale en soi. Ainsi dans le *Rondel*, construit ici suivant le principe d'un *perpetuum mobile*, le chœur se sépare en deux : une partie déroule le texte en boucle sur une texture chuchotée, tandis que l'autre construit puis déconstruit, syllabe après syllabe, des lignes chantées. Le chœur, souvent divisé, est traité de façon très polyphonique.

Philippe Manoury

Bruno Mantovani (né en 1974)
Geistliche Gedichte

Textes : Joseph von Eichendorff.
Commande : accentus.
Durée : environ 15 minutes.

Après mes *Cinq poèmes de János Pilinszky* composés en 2004, cette pièce marque mon retour à l'écriture chorale, à la demande de Laurence Equilbey, la dédicataire de l'œuvre. Il est toujours très délicat de retravailler à plusieurs reprises pour une même formation quand on est un musicien intuitif qui tire ses idées de la nature même de l'effectif choisi. Afin de me renouveler dans ce genre si délicat du chœur, tout en conservant quelques éléments qui sont caractéristiques de mon style (écriture soliste très développée, spatialisation), j'ai décidé de choisir des poèmes particulièrement différents de ceux qui m'avaient inspiré il y a quelques années. Ici, nous sommes bien loin du mysticisme distancié du premier projet : les *Poèmes religieux* d'Eichendorff (qui ont inspiré Schumann ou Mendelssohn) sont d'une ferveur extrême, presque naïve. Or c'est bien « contre » le sens du texte que j'ai composé cette œuvre, non pas dans une logique polémique (ce qui aurait pu être tentant pour l'athée que je suis, mais qui finalement est un point de départ pour la création assez stérile), mais en essayant de traiter le texte par l'abstraction musicale, afin de sortir de toute logique figuraliste, par exemple. Ce sont les sonorités de la langue allemande, la structure des poèmes, et les idées musicales rhapsodiques qui

viennent ici tempérer la rhétorique poétique. Les effets de masse, les contrastes entre solistes et chœur, les archétypes instrumentaux adaptés à la voix se déploient donc avec une certaine autonomie, le rapport aux mots étant très libre et global. L'écriture a été guidée par ma volonté de travailler non pas sur la contemplation, mais au contraire sur l'activité, ce qui ajoute un sens assez singulier aux textes d'Eichendorff.

Bruno Mantovani

Valerio Sannicandro (né en 1971)
Anteterrae, pour 32 voix a cappella

Textes : fragments extraits de textes de Tommaso Campanella (1568-1639).
Composition : 2005.
Commande : accentus
Durée : environ 10 minutes.

Un monde irréel et suspendu, une Utopie.
À l'intérieur, tout est propension à la lumière, ou à la clarté du cristal, qui s'impose en réaction à son contraire, l'Ombre, métaphore de la Mort et d'emprisonnement.
Les textes poétiques (*madrigali* et *canzone*) de Campanella, visionnaire d'un idéal social et politique, laissent ouvertes des voies inédites à une interprétation qui s'éloigne de l'exégèse théologique et qui, au contraire, occupe un territoire humain mais aussi abstrait.
Le nouveau sens se construit alors, à travers un tracé désigné par deux significations opposées : spiritualité et matière.
Le son ouvre un parcours qui vit une ascension continue aussi rapide que sa chute vers les ténèbres.
Un espace est ainsi défini à travers les extrêmes des timbres changeants.

Valerio Sannicandro

DIMANCHE 3 JUIN – 15H
Rue musicale

Stimmhorn
Un parcours sonore en Helvétie

Christian Zehnder, voix, chant diphonique, accordéon suspendu, bandonéon, jodl, *bandurria*, tuyaux d'orgue
Balthasar Streiff, voix, cor des Alpes, alpophone, *büchel*, cornet, trompette baroque, tuba, corne de chèvre

Coproduction accentus, Cité de la musique, Nederlands Kamerkoor, Latvijas Radio Koris, Cappella Amsterdam, le jeune chœur de paris et Sequenza 9.3.
Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication, de la Fondation Orange, de la SACEM, de la Ville de Paris, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas et de l'Ambassade Royale de Norvège.

Fin du concert vers 15h50 environ.

Stimmhorn
Des extraterrestres dans la topographie sonore de l'Helvétie

Au début, il y a le cor des Alpes. Puis viennent les premiers harmoniques-sonorités bizarres dans le décor idéal des Alpes. *Melken* (« traire ») est le titre de la première production des musiciens Balthasar Streiff et Christian Zehnder, qui l'ont présentée en 1996 comme spectacle audiovisuel. La même année, ils fondent le duo Stimmhorn (*Stimmhorn*, « voix-cor »). C'est le début d'une exploration aux confins de la voix et du cor. Stimmhorn laisse de côté et derrière lui tous les genres musicaux. En adoptant différents styles et des éléments de théâtre, il invente avec ses instruments et par le chant des voyages acoustiques entre les univers sonores traditionnel et expérimental.
En plus de ses spectacles de théâtre musical, le duo monte régulièrement des productions hybrides, combinant la musique contemporaine, le théâtre, le cinéma et la littérature. Grâce à leur inventivité et à leur goût de l'expérimentation, Zehnder et Streiff ont reçu de nombreuses commandes et distinctions. Stimmhorn est devenu le symbole des sonorités familières, mais détournées, du monde alpin.

DIMANCHE 3 JUIN – 16H30
Amphithéâtre

Jonathan Harvey *
How Could the Soul Not Take Flight

Mārtiņš Viļums *
Le temps scintille (création française)

Ēriks Ešenvalds **
Légende de la femme emmurée (création française)

Maija Einfelde **
15th Psalm

Santa Ratniece **
Saline (création française)

Pēteris Vasks **
Litene

Latvijas Radio Koris (Chœur de la Radio lettone)
Sigvards Kļava, direction**
Kaspars Putniņš, direction*

Coproduction accentus, Cité de la musique, Nederlands Kamerkoor, Latvijas Radio Koris, Cappella Amsterdam, le jeune chœur de paris et Sequenza 9.3.
Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication, de la Fondation Orange, de la SACEM, de la Ville de Paris, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas et de l'Ambassade Royale de Norvège.

Fin du concert vers 17h30.

Jonathan Harvey (né en 1939)
How Could the Soul Not Take Flight

Texte : Jalal al-Din Rumi, traduction anglaise Andrew Harvey.
Composition : 1996.
Durée : environ 15 minutes.

Andrew Harvey, qui a traduit entre autres le présent poème de Rumi, a écrit dans son livre révélateur sur le XIIIe siècle soufi, *The Way of Passion* :
« *Pour André Malraux, "le XXIe siècle sera religieux ou ne sera pas". Et Teilhard de Chardin, juste avant de mourir, a dit que la race humaine était arrivée à un moment où elle allait devoir faire un choix entre le suicide et l'adoration.*
Rumi est l'un des plus grands poètes mystiques au monde. Il est aussi, je le crois, parmi tous les grands poètes et les maîtres religieux que nous ayons, le maître suprême de l'adoration. C'est pourquoi, aujourd'hui, quand nous avons besoin d'être inspirés pour aimer le monde que nous sommes en train de détruire, quand nous avons oublié notre identité divine, avec ses extases et ses responsabilités, avoir un guide comme Rumi, témoin de la gloire de Dieu, de l'âme, et de la nécessité d'une religion de l'amour qui transcende tous les dogmes et embrasse la création entière, n'a pas de prix. »
Cet arrangement du poème *How Could the Soul Not Take Flight* pour double chœur, au moment où nous entrons dans le nouveau millénaire, est un modeste hommage à Rumi et à sa vision.

Jonathan Harvey

Mārtiņš Viļums (né en 1974)
Le temps scintille…

Textes : d'après Rainer Maria Rilke, *Les Élégies de Duino* et Paul Valéry, *Le Cimetière marin*.
Composition : 2003.
Durée : environ 11 minutes.

Mārtiņš Viļums s'intéresse en permanence aux possibilités inépuisables offertes par le principe microsonique dans la musique. Le compositeur examine le thème des rêves et des visions aussi bien que l'existentialisme sensible.
Dans l'œuvre *Le temps scintille…* le compositeur utilise la poésie de Rainer Maria Rilke (plusieurs lignes extraites des *Élégies de Duino*) et de Paul Valéry (quelques lignes extraites du *Cimetière marin*), dont l'atmosphère globale correspond à la perception du compositeur du miracle de la vie : la vie est un miroitement aérien, comme un temps qui scintille et dans lequel nous pénétrons. Le matériau de cette œuvre ressemble à la mélodie de la parole ; les intonations et les colorations multiples de la tonalité ressemblent, elles, aux flux de la subconscience.

Sandra Nedzveccka

Ēriks Ešenvalds (né en 1977)
Légende de la femme emmurée

Texte : chanson folklorique albanaise et poème de Martin Camaj (*Vendit tem*).
Composition : 2005.
Durée : environ 12 minutes.

Un chant folklorique albanais très ancien, dont un extrait est chanté dans l'œuvre de Ēriks Ešenvalds , raconte une légende des temps reculés. Pour se protéger des occupants romains et grecs, trois frères entamèrent la construction d'un château. Tous les jours les trois frères s'attelaient à la tâche, mais tous les soirs le château était mystérieusement détruit. Une nuit, leur mère fit un rêve : si l'un d'entre eux sacrifiait sa femme, alors le château pourrait tenir debout. Mais aucun ne voulut sacrifier sa bien-aimée. Ils décidèrent de laisser le sort choisir laquelle serait sacrifiée, sans rien dire du rêve de leur mère à leurs épouses. Chaque jour, pendant leur travail, l'une d'elles leur apportait de quoi manger. Ils décidèrent que celle de leurs épouses qui viendrait le lendemain serait sacrifiée pour permettre l'édification du château. Seul le plus jeune frère tint sa promesse : les deux autres prévinrent leur femme de ne pas se rendre au château le lendemain.
On pense que cette légende date de l'époque de la construction du château de Shkodra (au nord de l'Albanie). Ce château, édifié il y a deux mille sept cents ans, existe toujours. Une légende raconte qu'une femme fut sacrifiée sur les fondations de ce château.
La musique est fondée sur des couleurs de timbres particulières, caractéristiques des

chants folkloriques du sud de l'Albanie. Au début de l'œuvre, il s'agit de citations explicites qui se transforment et se dissolvent peu à peu en une nouvelle image sonore.

Ēriks Ešenvalds

Maija Einfelde (née en 1939)
15th Psalm

Composition : 1998.
Durée : environ 7 minutes.

Suite à son succès au Concours de Barlow, Maija Einfelde a reçu la commande d'une nouvelle œuvre, qu'elle réalise en 1998.
En cherchant un texte approprié pour cette œuvre, elle croisa le Psaume 15 dans l'Ancien Testament ; la question « *Seigneur, qui doit demeurer dans ton sanctuaire ?* » semble, pour elle, particulièrement pertinente à ce moment.
En dehors de la Lettonie, de nombreux auditeurs étaient apparemment incapables de comprendre comment un texte si simple, si correct, didactique même, pouvait contenir une musique si tragique.
C'est peut-être avec l'aide de la musique que l'on peut attirer l'attention et interpréter l'horreur de la Sibérie, l'expérience de la famine en Lettonie, le règne de la terreur en Union soviétique, la constante insécurité et le climat de « liberté pour tous » présent lors des premières années de la nouvelle indépendance de la Lettonie.

Orests Silabriedis

Santa Ratniece (née en 1977)
Saline

Texte : Hovhannes Shiraz.
Composition : 2006.
Durée : environ 8 minutes.

Un endroit où respire le souffle sec du désert. Le soleil brûle sans pitié. D'inaccessibles rochers couleur ivoire. Sel et sable inséparables. La terre fissurée, fendue. C'est l'endroit le plus bas de cette planète.
Et dans ce paysage desséché dort un lac d'eau salée, d'où s'évaporent toutes les larmes de la terre. Le vent apporte et repousse des sons sourds, ainsi que des mélodies solitaires du folklore arménien (texte du poète arménien Hovhannes Shiraz).
Elles engloutiront tout, comme la soif après la pluie. Les sons et les sentiments profondément enfouis dans l'eau salée.

Santa Ratniece

Pēteris Vasks (né en 1946)
Litene, ballade pour chœur de 12 voix mélangées

Texte : Uldis Berzins.
Composition : 1993.
Création : le 18 novembre 1993, Oslo, par le Chœur de la radio lettonne, direction Sigvards Klava.
Edition : Mainz, Schott, 1998 [SKR 20030].

Cet inhabituel et extraordinaire opus rassemble toutes les particularités du style d'écriture de Peteris Vasks. Cette œuvre est certainement un des sommets de la musique pour chœur a cappella composée par Peteris Vasks.
Litene – symbole de l'injustice et de la trahison, signe du mensonge, exprimé dans le poème d'Uldis Berzins par une concentration de mots amers, éclairant un fait historique longtemps dissimulé – une fusillade secrète des officiers et des douaniers de l'armée lettonne à Litene en 1941 – date de la première année d'occupation par l'Union soviétique. Bien que le poème ne soit pas une référence directe à ces événements tragiques, apparaît une question lancinante : que sont devenus ces gens – aussi bien ceux qui ont été déportés, que ceux qui sont restés après la déportation massive de 1941?

Ievina Liepina

ATELIERS PARTICIPATIFS DE 10H À 12H
Amphithéâtre

SAMEDI 2 JUIN

L'atelier est organisé comme une interaction continue entre l'exercice, l'imitation et l'entraînement à la microtonalité, en lien direct avec des chansons populaires norvégiennes.

Atelier animé par **Gro Shetelig Kruse** et **Kirsten Braaten Berg**
Dans le cadre du programme Concrescence

Avec les étudiants du **jeune chœur de paris**

DIMANCHE 3 JUIN

Autour des *Jeux vocaux* de **Guy Reibel**

Le jeu vocal est une invitation au chant et à la création musicale sous une forme spontanée, et s'adresse à tous les publics.

Avec les étudiants du **jeune chœur de paris**

Avec le soutien de :

accentus participe à la phase expérimentale du e-tuner

Nouveau pour les chanteurs : n'importe quelle note, n'importe quelle fréquence, accessible directement, à l'aveugle, en concert ou en répétition. Plus qu'un diapason électronique, l'e-tuner est un véritable instrument de travail pour les chanteurs et choristes, les instrumentistes et les chefs, conçu par Laurence Equilbey et le bureau d'étude Alciom, pour les musiciens professionnels, les étudiants et les amateurs passionnés.

e-tuner se présente sous la forme d'un boîtier léger, de petite taille donc discret (dimensions/poids) et dispose d'un clip permettant de l'attacher aisément à la ceinture. Il peut également se fixer, grâce à une pièce métallique en option, directement sur le pupitre. Utilisable au son direct ou, au choix, avec un écouteur, manipulable rapidement « à l'aveugle », il peut donc être utilisé dans toutes les circonstances : concerts, opéras, répétitions, travail individuel, voyages…

e-tuner possède un écran de contrôle et un mini clavier de douze touches représentant une octave de piano (octave 4), avec la possibilité de la modifier (2 octaves au-dessus et en dessous, soit **5 octaves** au total), un **A** (*la* de référence) **réglable largement en fréquence**, la possibilité d'altérer chaque note rapidement par **quarts ou tiers** de tons et de les enchaîner. Il possède surtout **neuf mémoires de 12 notes** dont les fréquences sont programmables individuellement et accessibles directement. Il propose en outre une fonctionnalité **métronome**, utilisable en même temps que la fonction diapason.

e-tuner possède des fonctionnalités beaucoup plus étendues que les diapasons électroniques actuellement disponibles :

- il apporte une réelle liberté artistique et spatiale, chaque utilisateur pouvant disposer d'une complète autonomie dans la prise de note ;
- il favorise l'approche et la pratique de la musique contemporaine pour les étudiants et les amateurs ;
- il décuple les possibilités techniques pour maîtriser le langage d'aujourd'hui.

Ceci fait de lui un véritable instrument professionnel, utilisable en concert, qui deviendra très vite indispensable à tous les praticiens du chant et de la musique.

www.etuner.fr

Et aussi…

> CONCERTS

JEUDI 14 JUIN, 20H

Sonates de **Domenico Scarlatti**

Pierre Hantaï, clavecin

VENDREDI 15 JUIN, 20H

Emmanuel Nunes
Lichtung II, pour ensemble et électronique
Litanies du feu et de la mer II, pour piano
Lichtung III, pour ensemble et électronique
(création, commande de Radio Classique)

Ensemble intercontemporain
Jonathan Nott, direction
Sébastien Vichard, piano
Eric Daubresse, réalisation informatique musicale Ircam

MARDI 19 JUIN, 20H
Ircam – Espace projection

Emmanuel Nunes
Rubato, registres et résonances, sur l'invention en fa mineur de Jean-Sébastien Bach, pour flûte, clarinette et violon
Improvisation II – Portrait, pour alto
Improvisation I – für ein Monodram, pour ensemble

Ensemble Recherche
Emilio Pomarico, direction
Christophe Desjardins, alto

MARDI 26 JUIN, 20H
MERCREDI 27 JUIN, 20H

Alain Chamfort, Jeanne Cherhal, Sébastien Tellier et **l'Orchestre de la Boule Noire**

Fred Pallem, direction

> MUSÉE

DIMANCHE 3 JUIN À 15H
Visite en musique pour adultes et adolescents « Autour du chant »

> ÉDITIONS

Chant choral à l'école de musique
Brigitte Rose et **Jacques Clos**, 124 p.

10 ans avec le chant choral
Brigitte Rose, Augustin Maillard et **Florent Stroesser**, 148 p.

10 ans avec les ensembles vocaux
Agnès Brosset, Pierre Mervant, Françoise Passaquet et **Béatrice Berstel**, 185 p.

Polyphonies corses
Philippe-Jean Catinchi, 150 p.

Voix du Portugal
Slawa El-Shawan Castelo-Branco, 167 p.

Chants et danses de l'Atlas **(Maroc)**
Miriam Rovsing Olsen, 151 p.

Voix d'Italie
Ignazio Macchiarella, 167 p.

> COLLOQUE

VENDREDI 29, SAMEDI 30 JUIN et DIMANCHE 1er JUILLET
Amphithéâtre

Paris : un laboratoire d'idées – Facture et répertoire des cuivres entre 1840 et 1930

Coproduction Cité de la musique, Historic Brass Society.

> MÉDIATHÈQUE

• Venez réécouter ou revoir les concerts que vous avez aimés.
• Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.
• Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.
http://mediatheque.cite-musique.fr

LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

Nous vous proposons…

… d'écouter
Lauds de **Jonathan Harvey**. Chœur de chambre **Les Éléments, Kevin Skelton**, direction. Concert enregistré à la Cité de la musique en juin 2003.

… de lire
• *Edith Canat de Chizy ou la quête de l'insaisissable.* **Sylviane Falcinelli.** In *L'Education musicale*, novembre 2004.
• *Mortuos Plango, Vivos Voco de Jonathan Harvey ou le miroir de la spiritualité*. **Bruno Bossis**. In *Musurgia*, 2004.
• *Philippe Manoury ou le regard pacifié sur l'histoire*. **Sylviane Falcinelli.** In *L'Education musicale*, 2005.

… d'écouter en suivant la partition
Orpheus behind the Wire de **Hans Werner Henze**. **The Sixteen, Eric Ericson Kammarkör**. Concert enregistré à la Cité de la musique en juin 2003.

… de lire les partitions
Trois chansons de Charles d'Orléans de **Claude Debussy**.
Livre d'heures d'**Anne-Edith Canat**.

Couverture : Imprimeur SIC | Imprimeur France Repro | Licences n° 757541, 757542, 757543

Éditeur : Hugues de Saint Simon | Rédacteur en chef : Pascal Huynh | Rédactrices : Aurélie Perreten, Alice de Monfreid | Correctrice : Angèle Leroy | Maquette : Ariane Fermont

Production déléguée accentus
Administrateur général : Mélanie Ley
Administrateur de production : Manuel Brossé
Délégué artistique : Loïc Lachenal
Responsable mécénat et communication : Aurélie Perreten
Attachée de presse : Valérie Weill
Attachée de production : Aurélie Boncourt
Coordinatrice artistique et pédagogique : Alice de Monfreid
Assistante administrative : Sylvie Amory
Assistante : Flora Haddag
Stagiaire production : Aurélie Valle